

Lurelu



Allegro, Andante, Adagio : relire Leclerc pour y trouver le sens de la vie

Sébastien Chartrand

Volume 39, numéro 1, printemps-été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81564ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartrand, S. (2016). *Allegro, Andante, Adagio* : relire Leclerc pour y trouver le sens de la vie. *Lurelu*, 39(1), 83-84.



TOURELU

Allegro, Andante, Adagio : relire Leclerc pour y trouver le sens de la vie

Sébastien Chartrand

83

Officier de l'Ordre du Canada, grand officier de l'Ordre national du Québec, Félix Leclerc n'a guère besoin d'être présenté. À son décès, en 1988, il constituait une icône majeure de notre culture, et ce, depuis sa première publication, la trilogie *Adagio*, *Allegro* et *Andante*.

À l'origine, la trilogie était destinée à un public adulte. Toutefois, en 1974, Fides lança la collection «du Goéland», rassemblant des écrivains qui allaient devenir marquants dans notre littérature jeunesse (notamment Monique Corriveau, Suzanne Martel, Henriette Major et Bernadette Renaud). À cette liste s'ajoutèrent des rééditions spéciales de la trilogie de Leclerc, ce qui en fit sourciller certains, comme le précisa Marie-Jeanne Robin en 1978 dans *Lurelu* : «...beaucoup de gens ont remarqué – et critiqué – certaines rééditions comme les *Andante*, *Allegro*, *Adagio* de Félix Leclerc» (vol. 1, n° 2). Ce à quoi la directrice de la section jeunesse chez Fides avait répondu : «Les nouveaux lecteurs (les enfants qui grandissent et se renouvèlent toujours comme lecteurs adolescents) doivent aussi connaître les classiques.»

Bien évidemment, cette constatation est toujours aussi juste : encore aujourd'hui, il importe d'attirer l'attention des nouveaux lecteurs vers nos classiques.

Un enfant des grands espaces

Né à La Tuque, le 2 août 1914, Félix est le sixième d'une famille de onze enfants dont le père est négociant en bois d'œuvre et en grains. Vivant dans une maison où la musique occupe une place prépondérante, Félix grandit au bord de la rivière Saint-Maurice en côtoyant les draveurs et les bucherons qui seront accueillis sous son toit. Ces invités instilleront en lui des rêves de voyages à travers les grands espaces forestiers, tout en lui faisant découvrir contes et chansons portant sur la nature et sur les animaux qui l'habitent.

Élève prometteur, Félix commence des études à l'Université d'Ottawa, mais se voit obligé de les arrêter en raison de la Grande Dépression des années 30. Il occupera divers petits emplois, avant de devenir animateur radiophonique. Durant la Seconde Guerre mondiale, il se démarquera par la lecture de ses contes, fables et poèmes à la radio; ceux-ci seront réunis en recueils et publiés chez Fides en 1943 et 1944, sous ces titres tirés du lexique musical *Adagio*, *Allegro* et *Andante*.

Un Québec champêtre idéalisé

Allegro (terme définissant un tempo rapide et gai, correspondant en général au premier mouvement d'une sonate) est un recueil de textes mettant en scène animaux et végétaux qui, doués de parole, vivent et ressentent des drames comparables à ceux des humains.

Andante (tempo modéré, caractérisant souvent le deuxième mouvement d'une sonate) est un mélange de textes philosophiques, de contes religieux et de poèmes en prose comme en vers. Grands espaces, bestiaire forestier et vie paysanne forment l'univers du recueil.

Adagio (tempo lent, attribué au troisième mouvement chez certains compositeurs), le dernier, est un recueil de contes se déroulant dans le monde des hommes, avec comme décors les villages, les fermes, les bois et les champs. Ainsi, ces trois tomes dépeignent l'univers bucolique si cher à Leclerc, un monde riche des valeurs paysannes traditionnelles où les communautés des hommes voisinent celles des bêtes en y puisant sagesse et leçons de vie.

Les fables et les contes de Leclerc sont forts d'un discours éthique rigoureux et d'une morale appelant à une saine construction du moi. Porteurs d'enseignements, ces récits parviennent, avec sensibilité, à souffler quelques réponses aux questions essentielles qui préoccupent chaque jeune.

Enseigner le sens de la vie...

On trouve plusieurs thèmes récurrents dans l'œuvre de Leclerc : la sauvegarde des valeurs traditionnelles, la préservation de la nature, l'entraide paysanne et les vertus du travail. Toutefois, l'un des sujets les plus souvent abordés est celui du sens de la vie. «À quoi sert de vivre si c'est pour souffrir et mourir un jour?» semble se demander Leclerc... ainsi que de nombreux adolescents en quête de leur identité.

C'est en inventant des drames entre les animaux, en racontant le quotidien de gens simples aux nobles valeurs, que l'écrivain apporte des pistes de réponse – des réponses accessibles au lectorat juvénile, porteurs d'un message toujours d'actualité.

Ainsi, avec «L'Albatros» (*Andante*), Leclerc s'insurge contre l'autoapitolement et la victimisation devant la souffrance. Après avoir décrit la maladresse de l'albatros qui, au sol, s'empêtre dans ses propres ailes mais qui, dans les cieux, vole plus haut que n'importe quel oiseau, l'auteur en fait le symbole de l'ennoblissement par la misère, décrivant le volatile comme un être qui souffre mais qui, au lieu de gémir, monte vers l'infini.

La vie n'a, semble-t-il, que le sens qu'on choisit de lui donner – idem pour la mort.

Dans «Sanctus» (*Allegro*), un épi de blé et sa compagne s'attristent de savoir que l'automne s'achève et que, demain, ils seront fauchés. La rencontre avec un crapaud leur apportera un grand réconfort : de leur mort naîtra la vie, car de leurs grains on fera du pain – fiers de la noblesse de leur sacrifice, les épis attendront la faucheuse avec dignité.

Émouvant combat donquichottesque que celui raconté dans «Le Patriote» (*Allegro*), où un orignal, seigneur des bois, meurt en abattant un poteau téléphonique afin de protéger la forêt de ses sujets de l'invasion de l'Homme – un sacrifice qui peut sembler vain au premier abord, mais lorsque plus

tard les biches s'agenouillent devant la tombe du grand orignal, priant pour trouver la force d'aimer leur forêt comme lui l'avait aimé, Leclerc livre un brillant témoignage de la transmission des valeurs par-delà la mort.

C'est peut-être dans «Coucher de soleil» (*Adagio*) que le sujet est traité avec le plus de sensibilité : un ours puissant, pris au piège, consacre ses derniers moments à instruire un lapin couard des grandes valeurs que sont le courage, la noblesse et la dignité – vibrant témoignage de ce que peuvent encore apporter aux jeunes générations les aînés au soir de leur vie.

Finalement, dans le conte «Triangle» (*Andante*), une jeune femme malade, Valianne, est tiraillée entre l'amour de son frère Joachim, qui cherche à lui faire accepter sa mort imminente avec résignation, et l'amour de son prétendant Gonzague qui, au contraire, souhaite qu'elle s'accroche à la vie. L'un des deux hommes saura convaincre la belle Valianne, après qu'ils eurent chacun débattu de leur point de vue d'une façon fort touchante.

Ainsi, selon Leclerc, il appartient à chacun de donner un sens à son passage sur Terre, de tirer leçon de ses souffrances et de faire profiter à ceux qui restent de la sagesse acquise avec le temps.

...et le sens de l'amour

Autre sujet sensible, difficile à aborder auprès des jeunes et souvent complexe à expliquer : celui de l'amour. Qu'il s'agisse d'idylles, de passion ou de devoir matrimonial, le sens que devrait revêtir l'amour est au cœur de nombreux contes de Leclerc.

Dans le conte «Chez les siffleux» (*Allegro*), le lecteur fait la connaissance d'une demoiselle écureuil qui, pour fuir un chagrin d'amour, décide d'entrer au monastère. La rencontre avec Marmot, un jeune siffleux, la fera changer d'avis. La référence religieuse n'est certes pas un obstacle à amorcer une discussion relevant davantage de la forma-

tion personnelle et sociale : porte d'entrée sur le chagrin d'amour et sur le besoin d'isolement qui en découle, le conte illustre à merveille l'ancestrale sagesse de «*tout finit par passer*».

Dans un registre très proche, le conte «Le Rival» (*Allegro*) relate le départ de Poisson d'Or, jeune poisson quittant sa promise pour une vocation plus grande, celle de retrouver les eaux du lac Tibériade et y être pêché par saint Pierre. La fable, qui à l'origine dépeignait la fin d'une idylle lorsqu'un jeune homme se sent appelé par le sacerdoce, trouve encore des échos aujourd'hui : pensons seulement à ces couples d'adolescents qui, à la fin du secondaire, se séparent pour aller étudier à l'extérieur.

Et que dire du conte «Le traversier» (*Adagio*), où le propriétaire d'un chaland voit sa vie s'effondrer à partir du moment où il est infidèle à sa promise pour une belle gitane aux mœurs volages? Difficile de ne pas faire de lien avec notre époque d'hypersexualisation... Quant au triste destin de l'infirme «Tanis» (*Adagio*), jeune homme au cœur d'or mais incapable de marcher, la tragédie de son amour impossible éveille, encore aujourd'hui, des échos à quiconque fut déjà rejeté par une personne convoitée.

L'amour apporte son lot d'afflictions, mais revêt le sens qu'on est prêt à lui donner – il n'y a donc qu'une façon de le vivre, c'est-à-dire en s'y dévouant totalement, malgré le risque d'en souffrir.

(Re)découvrir l'univers de Leclerc

En 1952, inspiré par l'énorme succès de la trilogie, Fides décida de publier *Le Hamac dans les voiles*, un recueil rassemblant des textes extraits du célèbre triptyque. Si la sélection est très représentative, le lecteur qui ne se limiterait qu'à ces récits passerait à côté de l'émouvant «Voleur de bois», de l'inspirant «Patriote» ou des joyaux contemporains que sont «Symphonie de septembre» ou «Les matins» – ainsi ce recueil ne devrait

pas suppléer à la lecture de la trilogie, mais plutôt constituer une porte d'entrée vers l'univers de Leclerc.

Mais que ce soit par *Le Hamac dans les voiles*, par les éditions modernes des trois livres à la «Bibliothèque québécoise» ou par l'édition jeunesse de la collection «du Goéland» chez Fides, l'essentiel est d'offrir au jeune lecteur la chance d'accéder à un écrivain sachant expliquer l'amour et la vie, en poésie, en finesse et en douceur.

Car, comme le concluait Marie-Jeanne Robin en 1978 dans *Lurelu* : «Essayez de relire les poèmes de Leclerc [...] et vous retrouverez peut-être votre âme d'enfant.»

(lu)